

***Cette synthèse historique est un résumé** de l'ouvrage « Du Val d'Orbey au Canton de Lapoutroie Histoire du Pays Welche » écrit par Yvette Baradel et édité en 2003 par la Société d'Histoire du Canton de Lapoutroie Val d'Orbey. Cet ouvrage représente une masse énorme d'informations précises et dûment référencées et constitue un ouvrage complet pour qui souhaite connaître l'histoire de notre Pays Welche.*

Du Val d'Orbey au canton de Lapoutroie : histoire du Pays Welche.

Présentation : la superficie du pays welche est de 122 km² et sa population de 10 262 habitants en 2017. Le pays Welche constituait le baillage du Val d'Orbey qui devient le canton de Lapoutroie le 17 novembre 1796. La langue romane y est pratiquée depuis le haut moyen-âge. Contrairement aux villages de plaine, l'habitat rural est dispersé. Un passage puis une route reliant l'Alsace à la Lorraine existe depuis des temps immémoriaux et constitue une donnée essentielle pour expliquer l'histoire du lieu.

Morphologie et climat : essentiellement granitique, le massif comporte des sites en grès vosgien au Hohnack, Faudé et Kalblin. Les sommets se tiennent entre 1 200 et 1 300 m : le Brézouard au nord à 1 229 m. puis en allant vers le sud, la Tête des Faux à 1 208 m. puis les Hautes Chaumes à 1 300 m. Trois rivières principales : la Béhine sur 15 km depuis le col du Louspach jusqu'à Hachimette où elle se jette dans la Weiss qui coule sur 10 km en traversant Orbey depuis le collet du Linge. L'Ur qui traverse Fréland se jette dans la Weiss en aval d'Hachimette après un parcours de 6 km. Deux lacs : le Lac Blanc : 29 ha à 1054 m. et le Lac Noir 14 ha à 950 m. Des tourbières : Lac sec, Reisberg, Surcenord, Etang du Devin, collet du Linge, Sombrevoir, Hautes Huttes. Appartenant à une région au climat semi-continentale, le pays Welche a un climat montagnard. Le vent d'ouest domine pour 55 %. Les précipitations annuelles observées sur 20 ans de 1970 à 1990 : Lac Blanc : 1 540 mm, Kaysersberg : 715 mm, Colmar : 581 mm. Le paysage est ouvert et bien maintenu grâce à l'activité agricole : prés et landes représentent 59 % de la surface, la forêt 41 %.

Du néolithique à la fin de l'empire romain.

Néolithique : - 5 000 à - 2 500 : de cette époque datent des trouvailles d'outils faites au Bonhomme, à Fréland et Orbey : haches, pics en silex. La découverte la plus intéressante est celle faite au Bonhomme au lieu-dit « La Roche » au bord de l'ancienne piste de montagne qui franchissait le col des Bagenelles à proximité d'un gisement de serpentine. Cette serpentine était

utilisée par les populations de la plaine pour faire des outils. On a trouvé dans une sépulture néolithique à Rouffach trois outils en serpentine du Bonhomme ainsi qu'à Wolfgantzen et Saint Hippolyte. De ces découvertes, on a déduit l'existence d'un axe de circulation transvosgien le long de la Béhine et de la Weiss. Venant de l'ouest, cette piste arrivait au col du Bonhomme, descendait la vallée en obliquant vers Fréland pour éviter la zone marécageuse de Lapoutroie-Hachimette, suivait ensuite la rive de la Weiss et atteignait ensuite la plaine. Cette piste est ensuite devenue l'ancienne voie romaine encore connue de nos jours.

Age du Bronze : -2 500 à - 700 : la piste de la Béhine et de la Weiss continue à être fréquentée. En 1879, on a découvert au lieu-dit Beauséjour sur la piste conduisant au col du Bonhomme un dépôt composé de quatre haches de bronze et de trois creusets en terre cuite. Ces haches seraient les restes d'un dépôt d'une vingtaine de haches qui auraient disparu. Il s'agirait d'une petite fonderie qui coulait pour les passants des armes et instruments de nécessité.

Age du fer : -700 à -60 : les Celtes sont installés en Alsace, les premiers étant arrivés vers - 1 500. Aucune trouvaille datant de cette époque n'a été faite au Pays Welche.

La période Gallo-Romaine : En - 58, Jules César vainc le chef germain Arioviste aux environs de Cernay. C'est le début de l'installation des Romains en Alsace pour quatre siècles. Un camp militaire est installé à Horbourg. Deux routes permettent de traverser les Vosges : les cols du Bussang et du Bonhomme. Une voie romaine principale passe par Hachimette, Lapoutroie, Le Bonhomme et le col du Bonhomme. Une voie secondaire pour contourner les marécages de Hachimette et Lapoutroie emprunte l'actuelle voie romaine. Les soldats romains font ferrer leurs chevaux au Bonhomme où il y a trois forges. Il est possible qu'au Bonhomme ait été installé un poste militaire qui surveillait le passage. La vallée est donc habitée.

A partir de 250 : début des invasions germaniques. Les Alamans arrivent par vagues successives et pillent et rançonnent la population gallo-romaine. Les habitants enfouissent leurs biens les plus précieux avant de s'enfuir. Une découverte à Alspach de quatre chaudrons de bronze et d'objets en fer du III^e ou IV^e siècle prouverait que les Alamans ont pénétré dans la vallée. Il est supposé que la population du Pays Welche disparût dans les premières décennies du III^e siècle. En 496, Clovis vainc les Alamans à Tolbiac près de Cologne et les Francs s'installent en Alsace.

Les royaumes barbares.

Les Mérovingiens : 476 à 751 : à la mort de Clovis en 511, le royaume franc est partagé entre ses héritiers et l'Alsace fait partie du royaume d'Austrasie. Le vocable « Alsace » apparaît vers 610. Vers 640, l'Alsace est constituée en duché jusqu'en 741. Une dynastie de ducs se forme dont le plus connu est Adalric (vers 670-vers 695), père de sainte Odile.

Les Carolingiens : 751 à 911 : A partir de 751, Pépin le Bref devenu roi des Francs remet le royaume en ordre et son action est poursuivie par son fils Charlemagne (768-814). Après une nouvelle dislocation, Louis le Germanique et Charles le Chauve reconnaissent en 870 l'existence de la France et de Germanie. L'Alsace est désormais englobée dans la Germanie pour plusieurs siècles. Cette période est marquée en Alsace comme ailleurs par un développement des campagnes et le début de leur christianisation.

L'économie : à l'entrée de la vallée de la Weiss, des chefs francs installent dès l'époque mérovingienne de grands domaines : Sigolsheim et Ammerschwihr. D'autres propriétaires s'installent et cultivent la vigne. Sigolsheim est l'agglomération la plus importante. En arrière, sur les pentes de la montagne, s'étend la « Sigoltmarca » attestée par une charte de 762. Cette marche forestière a existé jusqu'au XIV^e siècle et s'étendait de Ribeauvillé à Munster. Le pays welche est inclus dans cette marche mais il n'existe pas d'indications sur la manière dont elle est exploitée. Il est probable que des moines du monastère de Saint Dié aient procédé à des défrichements.

La christianisation : les premières traces datent de l'époque mérovingienne avec la tradition qui rapporte que saint Dié ou Déodat venu évangéliser les paysans est chassé d'Ammerschwihr et vit quelques temps en ermite au Bonhomme avant de fonder un monastère dans la ville actuelle de Saint Dié. Le roi Childéric II dote richement de nombreuses abbayes dont celle de St Dié qui finit par posséder de nombreux biens fonciers dont des vignes à Ingersheim, Mittelwihr et Hunawihr et des forêts entre Labaroche et Ammerschwihr. La christianisation de notre région débute donc à Labaroche.

La langue romane : les allées et venues des moines de Saint Dié ou de leurs serviteurs le long de la voie romaine entre leur abbaye et leurs possessions dans le vignoble favorisent le maintien de la langue romane. Notons aussi que des moines de Saint Dié sont installés à Labaroche. Il semble donc que l'on parle roman dans la vallée de la Weiss et de la Béhine vers l'an mille. La limite linguistique n'a pas varié depuis. En venant de Kaysersberg et en sortant d'Alspach, on traverse une frontière linguistique millénaire.

Les beaux jours de la seigneurie du Hohnack : XI^e au XIII^e siècle.

Les institutions.

La naissance de la seigneurie du Hohnack : vers 1038 : les comtes d'Eguisheim sont les premiers maîtres de la région. Le premier mentionné est Hugues IV père de Bruno qui deviendra le pape Léon IX. Les Eguisheim construisent le château du Hohnack puis celui de Gutenberg au Bonhomme qui sert de tour de guet. En 1049, les domaines d'Orbey et Lapoutroie sont donnés à l'abbaye de Ste Croix (Ste Croix en Plaine) par le pape Léon IX. Le dernier comte d'Eguisheim, Ulrich fait don à l'abbaye de Lucelle de terres

situées au fond de la vallée de la Weiss au pied des Lacs. Vers 1138, 12 moines de Lucelle s'installent à Pairis. C'est le début de ce qui deviendra une abbaye.

Les successeurs des Eguisheim : à la mort du dernier Eguisheim en 1142, les biens passent à son neveu Louis comte de Ferrette. Au gré des querelles de succession et de voisinage, la seigneurie échoit ensuite aux Ribeaupierre puis aux Saarwerden, puis aux Lupfen et retourne définitivement aux Ribeaupierre en 1437. Les droits de la seigneurie et des communautés sont codifiés dans des coutumes rédigées entre 1513 et 1567. C'est à ce moment qu'apparaît pour la première fois le terme « Val d'Orbey ».

La seigneurie banale : le Val d'Orbey comporte quatre « baroches » c'est-à-dire paroisses : Orbey, Lapoutroie, Labaroche et Fréland. Les Ribeaupierre sont vassaux des Habsbourg pour les trois premières et vassaux de l'évêque de Bâle pour Fréland. Les représentants du seigneur sont au nombre de trois : le chatelain ou vogt qui vit au château du Hohnack, le prévôt ou Schultheiss qui préside la justice, le capitaine élu par les communes prête serment au prévôt et est assisté de quatre hommes. De leur côté, les communautés élisent quatre jurés « pour faire et tenir droit de justice ». En cas de nécessité, les seize jurés du Val se réunissent à Lapoutroie sous la présidence du prévôt. On trouve aussi par paroisse, un doyen qui fait office d'auxiliaire de justice et un bangard qui est garde champêtre. Lapoutroie apparaît comme le centre judiciaire du Val. Les seigneurs possèdent des exploitations agricoles nommées manses ou des forêts comme par exemple le Bois le Sire à Orbey. Le domaine le plus vaste est l'abbaye de Pairis avec 900 ha. Les noms de villages donnés par les souverains sont de langue germanique alors que ceux donnés par la population sont de langue romane.

La mise en défense du Val d'Orbey : les Ribeaupierre entreprennent après 1437 des travaux de renforcement du château du Hohnack qui devient une citadelle. Durant la guerre de Trente Ans (1618 – 1648), des redoutes sont construites sur la ligne des crêtes entre Lorraine et Alsace. Des traces de l'une d'entre elles existent encore près du col du Bonhomme. Elle est connue sous le nom de « redoute des Suédois » ou « fort Galasse ».

Deux siècles de calamités : XIV^e et XV^e : des épidémies de peste noire en 1349, 1381-1382, 1426, 1438. Des famines en 1306, 1313, 1318, 1337. Le pillage par les grandes compagnies en 1356, 1359, 1362 et par les écorcheurs en 1439 et 1434. La vie reprend après 1450. L'abbaye de Pairis qui ne comporte plus que 3 moines est rétrogradée au rang de prieuré et dépend de l'abbaye de Maulbronn dans le Wurtemberg. Elle en comprendra 18 en 1475.

La guerre des paysans : les prix et les impôts augmentent dans un contexte d'inquiétude religieuse suscitée par les malheurs du temps. La révolte des paysans de Souabe en mars 1525 se propage en Alsace en avril. L'abbaye de Pairis est attaquée. La révolte est matée par le duc de Lorraine appelé à la rescousse par les seigneurs alsaciens. Les quatre paroisses sont condamnées

à une amende de 2 000 florins, à la réparation des dommages causés à Pairis et à une limitation des droits de pêche.

Reprise de l'activité : au début du XVI^e siècle, l'activité économique reprend. L'activité minière initiée par les Ribeaupierre à Fertrupt connaît son apogée entre 1547 et 1574 et a un impact sur le Val d'Orbey : trois fonderies à Fréland en 1541, cinq fours au Bonhomme en 1551 puis un à Orbey en aval de Pairis au Noir- Rupt.

La guerre de trente ans : 1618- 1648 : elle débute en Bohême entre les nobles tchèques protestants et les Habsbourg catholiques qui ont vaincu les tchèques en 1620. Puis le conflit devient européen. En Alsace, les Suédois et le duc de Lorraine s'opposent aux Habsbourg. Entre 1632 et 1636 les troupes suédoises laissent un souvenir particulièrement atroce en incendiant Kaysersberg et l'abbaye d'Alspach et en pillant celle de Pairis. En 1634, Colmar se place sous la protection du roi de France. Le gouverneur de Colmar installe une garnison au Hohnack pour sécuriser les approvisionnements venant de Lorraine. En 1648, lors du traité de Westphalie, les Ribeaupierre sont vassaux du roi de France. Le Val d'Orbey est très appauvri : entre 1580 et 1648, la population a diminué de 72 % dont 89 % au Bonhomme, 63 % à Lapoutroie, 61 % à Orbey, 76 % à Fréland et 86 % à Labaroche-Hachimette. Suivront encore trois guerres : la guerre de Hollande de 1672 à 1678 lors de laquelle les impériaux rentrent en Alsace à trois reprises, la guerre de la Ligue d'Augsbourg de 1688 à 1697 et la guerre de succession d'Espagne de 1701 à 1714. Le Val d'Orbey ne subit pas d'occupations mais doit participer à l'effort de guerre. Les habitants du Val se rebellent en 1686 contre le seigneur et les impôts royaux mais n'obtiennent pas de résultats et doivent au contraire se soumettre et supporter leur seigneur jusqu'à la Révolution.

Après 1715 : le val d'Orbey se repeuple sous l'effet de l'accroissement naturel et de l'immigration. La population : 1693 : 2 895 habitants, 1732 : 3 927, 1776 : 7 316 soit + 153 % en 83 ans. L'immigration avait surtout pour origine l'Alsace et la Lorraine ainsi que quelques Suisses, Allemands, Savoyards et Italiens. En 1673, le dernier représentant de la famille des Ribeaupierre meurt. Le roi reconnaît alors comme héritier des domaines, Christian II de Birkenfeld-Deux-Ponts.

Administration : l'administration est calquée sur l'administration française : le conseil souverain d'Alsace installé à Colmar incarne la justice royale. Les baillis achètent leur charge à leur seigneur. Un bailli est nommé pour le Val ainsi qu'un procureur fiscal et un notaire royal. La justice est rendue par trois jurés présidés par un prévôt nommé par le seigneur. Les officiers chargés de la gestion quotidienne étaient plus nombreux et leur nombre varie en fonction de la population. Au doyen et au bangard, s'ajoutent un maître bourgeois chargé de lever les impôts, un consordier qui gère le conseil de fabrique, un maître d'école qui est aussi marguillier (sacristain), un maître des chemins et un taxeur de vin.

Reprise économique : l'étendue des champs s'accroît considérablement pour faire face à l'augmentation démographique : 635 arpents en 1716 ; 4 973 arpents en 1770 (un arpent = 51 ares). Cette extension entraîne la construction de moulins : 10 moulins en 1701 ; 32 en 1773. La majorité des forêts soit environ 7 462 arpents appartient au seigneur. Les premiers tissages à domicile apparaissent. L'abbaye de Pairis s'enrichit. L'enseignement se développe et concerne surtout l'apprentissage de la lecture, l'écriture et la prière. En 1775, 67 % des hommes et 31 % des femmes signent leurs actes de mariage. Le Conseil Souverain de Colmar recrute ses procureurs dans le Val d'Orbey francophone. L'augmentation de la population provoque un manque de terres qui s'ajoutent à des contentieux sur les forêts et droits seigneuriaux et des procès contre l'abbaye de Pairis.

La période révolutionnaire : 1787 – 1799.

On a l'habitude de distinguer quatre périodes :

- La pré-révolution de 1787 à 1789
- Le bouleversement de l'ordre préétabli de 1790 au 10 août 1792
- La chute de la royauté et le régime de la terreur du 10 août 1792 à 1795
- Le régime du Directoire et le coup d'Etat de Brumaire en novembre 1796.

La pré-révolution : création d'assemblées élues : provinciales : une à Strasbourg, districts : six dont Colmar et municipalités. Les élections ont lieu au printemps 1788 : pour les municipales : deux membres de droit : le seigneur et le curé puis des conseillers selon le nombre de feux. Au printemps 1789 ont lieu les élections des députés aux Etats Généraux. Suit la rédaction des cahiers de doléances (ils ont tous disparu sauf un cahier complémentaire de Lapoutroie qui s'attaque surtout aux droits seigneuriaux). Les paysans se soulèvent et saccagent les forêts seigneuriales.

Bouleversement de l'ordre établi : l'Assemblée nationale est formée en juin 1789 suivie de l'assemblée constituante en juillet. La France est divisée en départements (Haut-Rhin et Bas Rhin), districts (Colmar), cantons (Kaysersberg) et communes. Les habitants de langue romane contestent aussitôt l'appartenance des communes de Kaysersberg, Kientzheim, Sigolsheim et Bennwihr au même canton de Kaysersberg. Ce problème sera résolu par le Directoire. En février 1790 ont lieu les premières élections au suffrage censitaire (seuls les citoyens « actifs » qui payent une contribution égale à trois journées de travail peuvent voter) : 1 517 citoyens sont appelés aux urnes pour 8 993 habitants. La participation est de 55% dont 37% au Bonhomme et 68% à Orbey. Justice : deux juges sont élus pour le canton. Une Société des Amis de la Constitution est créée à Lapoutroie le 10 avril 1791. De mars à octobre 1791, les biens du clergé sont vendus et acquis en majorité par des habitants du Val. Georges Muller, un industriel de Bollwiller achète l'abbaye de Pairis pour en faire un tissage. Le Pape condamnant la

constitution, le clergé se divise : les constitutionnels et les réfractaires. Le Val d'Orbey se vide de son clergé. La fuite du Roi en juin 1791 fait craindre une invasion étrangère par les impériaux. Un appel à volontaires est lancé pour participer à la défense des frontières. Suite à des agitations menées par les prêtres réfractaires, des menaces de guerre et la dévaluation de l'assignat, l'Assemblée législative cherche à sauver la Constitution par une guerre défensive et idéologique et déclare la guerre à l'Autriche le 20 avril 1792.

La chute de la royauté le 10 août 1792 : elle est remplacée par la République proclamée le 21 septembre 1792 : c'est l'an I. Une nouvelle assemblée constituante est formée : la convention. Une nouvelle administration est mise en place. Les menaces de guerres civiles et étrangères incitent à l'instauration du régime de la Terreur. C'est le début de la déchristianisation. Un nouveau calendrier est mis en place le 22 septembre 1793. Les comptes communaux sont arrêtés à cette date pour l'année 1793. La Convention fait appel aux masses en 1793 pour lutter contre l'Europe coalisée. Ensuite, un service militaire obligatoire est instauré ainsi que des réquisitions pour entretenir une armée passée de 645 000 hommes en 1793 à 1 169 000 en 1794. La population locale doit fournir des chevaux, du fourrage et du bois. Le régime de la Terreur se termine le 9 thermidor an II (27 juillet 1794) par la chute de Robespierre.

Le Directoire : une nouvelle Constitution de l'an III est soumise à référendum en septembre 1795 qui aboutit à un nouveau gouvernement en octobre 1795 : le Directoire. Urbain Maire, notaire à Lapoutroie préside l'assemblée du canton. Il réussit à obtenir le transfert du chef-lieu de canton à Lapoutroie et à détacher les communes germanophones qui sont rattachées au canton d'Ammerschwihr. De ce fait, le baillage du Val d'Orbey apparaît maintenant sous le nom de canton de Lapoutroie en novembre 1796. Les cérémonies religieuses disparaissent et sont remplacées par des cérémonies civiques auxquelles n'assistent que les administrateurs. Des curés réfractaires sont réfugiés à Faurupt au Bonhomme.

Le Premier Empire 1804 - 1815

Le coup d'état des 18 et 19 brumaire (9 et 10 novembre 1799) aboutit à la constitution de l'an VIII et au régime du Consulat. Suivront les constitutions de l'an X et de l'an XII. L'empire est installé en 1804. Le canton n'est plus qu'une unité électorale. Le préfet nomme les maires. A Lapoutroie, Urbain Maire est administrateur et représentant du gouvernement. Le juge de paix est son gendre : Jean-Louis Grenez.

Economie : les cultures se développent : lin, chanvre... Le Bonhomme est le plus gros producteur de fromage du canton. L'acquéreur de l'abbaye de Pairis transformée en filature fait faillite et l'abbaye est vendue et transformée en carrière. Il existe de nombreuses activités de filage à domicile surtout à Labaroche. Jean-Joseph Masson installe un tissage au Bonhomme en 1810.

Société : deux agriculteurs d'Orbey siègent au conseil électoral du département : Jean-Nicolas Guidat et Joseph Miclo. Au collège d'arrondissement siègent 14 habitants du canton. La fin de l'empire entraîne des réquisitions pour l'armée française puis pour l'armée d'occupation après la défaite de Waterloo. Les troupes alliées quittent le territoire français en 1818.

Restauration et monarchie de juillet : 1815 -1848

Louis XVIII succède à Napoléon 1^{er} de 1815 à 1824 suivi de Charles X qui est renversé par la révolution de 1830. Louis Philippe 1^{er} lui succède et est renversé lors de la révolution de 1848 qui aboutit à la II^e République sous Louis Napoléon Bonaparte.

Durant la trentaine d'années que durent les monarchies qui succèdent au Premier Empire, une société de notables soutenue par les gouvernements successifs s'organise et domine la vie politique, économique et sociale.

La Restauration : Louis XVIII et Charles X : conseillers municipaux et maires continuent à être nommés par le gouvernement. Les catholiques soutiennent le gouvernement. Les libéraux sont mis de côté. Le plus en vue, le juge de paix Jean-Louis Grenez est révoqué en 1823. En août et septembre 1828, Charles X fait un voyage en Alsace. Arrivé par le col de Saverne, il repart par le col du Bonhomme. Il reçoit un accueil enthousiaste en passant à Lapoutroie et au Bonhomme.

La monarchie de Juillet : la révolution de juillet est acceptée dans le canton sauf à Fréland. Une vie politique nouvelle apparaît. Des élections remplacent les nominations. Les citoyens les plus imposés de chaque commune dans la limite d'un dixième de la population sont les électeurs des conseils municipaux. Les maires et adjoints sont toujours nommés par le gouvernement mais choisis dans le conseil municipal. Trois familles ont dominé la vie politique durant la monarchie de Juillet : les Didierjean à Orbey et les Maire à Lapoutroie.

Démographie : la population augmente de 2 000 habitants de 1821 à 1851 passant de 11 451 habitants à 13 456. Le Bonhomme atteint son maximum de population en 1831 : 1 461 habitants ; Lapoutroie et Orbey en 1841 : 2 631 et 5 636 ; Fréland en 1846 : 2 179 et Labaroche en 1851 : 2 303. On note que parmi les émigrants vers les Etats Unis, très peu sont originaires du canton : entre 1838 et 1857, les demandes de passeports du canton de Lapoutroie ne représentent que 0.48 % des demandes alsaciennes.

Agriculture : d'importantes disettes ont lieu en 1816 et 1817. L'agriculture ne connaît pas de transformations notables mais est mieux connue car le cadastre est terminé en 1835. Une enquête de 1837 montre que 80 % du territoire est mis en valeur soit 9 800 ha sur un total de 12 165 ha. Forêts et

prairies l'emportent suivies par les champs de pomme de terre et de seigle. Deux questions animent le canton à l'époque : les parcours communaux où s'affrontaient les cultivateurs de la montagne et ceux du village et la question de la forêt qui appartenait en majorité aux communes. Après les déprédations subies lors de la Révolution et le Premier Empire, le gouvernement promulgue le code forestier en 1827. En 1844, une loi est votée instituant le permis de chasse. Des reboisements sont entrepris.

Industrie : en 1844 on trouve cinq établissements industriels dans le canton : deux filatures et trois tissages à Orbey et à Lapoutroie qui emploient 484 personnes dont 185 hommes, 228 femmes et 71 enfants. De nombreuses activités sont réalisées à domicile par des particuliers. Une enquête de 1848 relève que les tissages à la main occupent 575 hommes et 570 femmes. A côté de ces activités nouvelles se maintenaient les activités traditionnelles : moulins à farine, huileries et scieries.

Les notables : ils dominent la vie politique du fait que seuls peuvent voter ceux qui paient 200 F de contributions. En 1842, ils sont au nombre de 13 : 5 cultivateurs, 3 marchands, 1 brasseur et 4 fabricants. Sur la durée, la fortune des fabricants s'accroît plus vite que celle des agriculteurs et des marchands. Cette disparité provoque des conflits : en 1839, 23 manufacturiers demandent à construire une digue à la sortie des lacs pour régulariser le débit de la rivière. Aussitôt, les agriculteurs craignant une rupture des digues et un manque d'eau pour irriguer les prairies, s'y opposent. Il faudra attendre 1860 pour que l'endiguement soit réalisé.

La vie quotidienne : suite à l'évolution économique, et l'apparition de nouveaux métiers, la société se transforme. Le niveau de vie est en général assez bas. La nourriture est faite de pommes de terre, de laitage et de fromage. On consomme peu de viande. Dans le textile, le salaire journalier des ouvriers est compris entre 1.50 F et 2.50 F ; il est de 0.80 F pour les femmes et 0.50 F pour les enfants. On estime qu'il faut pour vivre un salaire annuel de 550 à 600 F pour un ménage avec deux enfants. Misère et mendicité sont endémiques. Personne n'a pris le relais des moines de Pairis qui distribuaient l'aumône avant la Révolution. Un hospice pour orphelins est créé à Orbey sur l'initiative du curé Petitemange qui laisse ses biens à sa mort en 1814. La commune d'Orbey le prend en charge en 1820 et l'installe en 1849 dans les bâtiments restants de l'abbaye de Pairis. En même temps, en 1827, les conseils municipaux de Lapoutroie, Orbey et Fréland acceptent de salarier un médecin cantonal. L'église catholique est toujours aussi puissante, soutenue par les notables. Des religieuses remplacent peu à peu les institutrices laïques dans les écoles de filles. De même, des Frères de la doctrine Chrétienne dits Frères de Matzenheim sont introduits à Fréland en 1849 pour enseigner aux garçons.

La seconde République 1848 – 1851.

La crise de 1848 : une crise agricole suivie d'une crise industrielle secoue la France à partir de 1846. Une mauvaise récolte céréalière aggravée par une pénurie de pommes de terre provoque une disette et une montée des prix. La vie chère entraîne une baisse de la consommation et une hausse du chômage. Une enquête de 1848 signale que l'effectif ouvrier dans le canton de Lapoutroie est le tiers de l'effectif normal. Deux courants d'idée agitent la vie politique : les conservateurs qui s'appuient sur l'église catholique et les libéraux ou modernistes.

L'installation de la République : elle est installée le 25 février 1848 et proclamée le 5 mars. Le suffrage universel est instauré : tous les citoyens âgés de 21 ans peuvent voter. La vie politique est marquée par la mainmise du Prince-Président sur le gouvernement du pays afin d'établir son pouvoir personnel et abattre la République. Le 2 décembre 1851, un coup d'Etat du Prince-Président supprime la constitution qui entraîne une révolte des républicains provinciaux qui sera matée par la troupe. On demande aux Français de donner à Louis-Napoléon Bonaparte les pouvoirs nécessaires pour établir une constitution. Dans le canton, 69 % du corps électoral donne les pouvoirs à Louis-Napoléon à hauteur de 97%. Il y a quelques « non » : 30 à Lapoutroie, 20 à Orbey et 13 à Fréland. Une nouvelle constitution entre en vigueur en janvier 1852.

Le second empire 1852 – 1870.

La nouvelle constitution met en place un régime présidentiel autoritaire : le président jouit de la totalité du pouvoir exécutif et le pouvoir législatif est affaibli.

La préparation à l'empire : le pouvoir veut surveiller la vie politique et met au point le système de candidature officielle. Seules les listes approuvées par le préfet sont officialisées. Eugène Lefébure devient maire d'Orbey et député. Le 21 novembre 1852 a lieu le plébiscite pour l'acceptation de l'empire : dans le canton : 99.6 % de oui avec une participation de 55 %.

L'empire autoritaire : une enquête administrative de 1858 confirme que tout est calme dans le canton. Les maires et les curés qui ont une forte influence sur la population sont entièrement dévoués au régime. Il n'y a qu'un trouble-fête, le notaire Jean-Baptiste Petitdemange : « la commune de Lapoutroie est à un certain degré sous l'influence du notaire Petitdemange d'un caractère très remuant. Ses antécédents politiques ne permettent pas à l'administration de compter sur lui ».

L'empire libéral : la libéralisation de la vie politique se fait sentir à partir de 1863. Les électeurs sont plus nombreux à voter et on parle ouvertement d'opposition. Des désaccords dus à des problèmes locaux apparaissent lors des élections municipales ou cantonales. Ainsi en 1855, lors des élections municipales d'Orbey, les habitants des Basses Huttes demandaient la transformation de leur hameau en commune. Au Bonhomme, c'est le

commerce du bois qui est sur la sellette suite à des soupçons de collusion entre le maire et les professionnels. Enfin, l'utilisation de l'eau des rivières continue à être une pomme de discorde entre entrepreneurs et industriels.

Le ralentissement de l'économie : la population diminue : 13 456 en 1851 ; 12 791 en 1871. La crise agricole de 1854 – 1856 provoque une augmentation des prix. Les accords douaniers avec l'Angleterre et la guerre de Sécession aux Etats Unis ont des impacts sur l'activité textile. Les industriels obtiennent enfin l'autorisation d'endiguer les lacs malgré l'opposition des agriculteurs. Les travaux ont lieu entre 1857 et 1861. Mais à partir de 1861, les industriels souffrent de la crise, beaucoup de petites entreprises disparaissent ou perdent leur indépendance.

Les indigents : au nombre de 1 219 en 1859 et 1 519 en 1868, ils représentent 10 % de la population. On distingue deux catégories : les uns vivant dans des conditions hygiéniques passables, les autres, surtout en cas de maladie, privés des ressources les plus indispensables. Cette classe n'est pas homogène allant du petit cultivateur souffrant d'une crise agricole au simple mendiant. On y trouve des vieillards, des enfants abandonnés. A partir de 1853, des bureaux de bienfaisance sont installés peu à peu dans chaque commune. Les médecins cantonaux au nombre de deux à partir de 1856 soignent gratuitement les indigents.

L'enseignement : on compte 18 bâtiments scolaires en 1867 dont la majorité construite après 1833, date de la loi Guizot qui oblige chaque commune à entretenir une école primaire. En 1862, sont créées les bibliothèques scolaires destinées aussi bien aux enfants qu'à leurs parents. Les communes achètent et donnent aux enfants pauvres, des livres scolaires. La commune du Bonhomme se fait remarquer par son dynamisme : en 1869, elle a de loin la bibliothèque la plus fournie : 448 volumes contre 170 à Labaroche, 160 à Fréland, 145 à Lapoutroie, 140 à Orbey. Au Grant-Trait existe une bibliothèque populaire qui dépend de la Société des bibliothèques communales du Haut-Rhin. Les illettrés ont presque complètement disparu du canton : 98 % des hommes et 95 % des femmes savent signer leurs actes de mariage.

Guerres et occupations : 1870 – 1945

1870

La guerre : L'affaire de la succession d'un membre de la famille des Hohenzollern au trône d'Espagne entraîne une tension diplomatique entre Paris et Berlin. Les passions surexcitées aboutissent à la déclaration de guerre de la France à la Prusse et à ses alliés le 19 juillet 1870. Six semaines plus tard, c'est le désastre de Sedan où Napoléon III se constitue prisonnier. Le II^e empire français s'effondre alors que naît le 18 janvier 1871 à Versailles, le II^e Reich allemand. Les provinces d'Alsace et de Lorraine sont perdues pour la

France et annexées à l'Empire allemand en vertu du traité de paix de Francfort du 10 mai 1871. Les trois anciens départements constituent un « Reichsland », c'est-à-dire un pays d'empire appartenant à l'ensemble des vingt-cinq Länder du Reich allemand. Le Haut-Rhin est occupé entre le 11 et le 20 septembre, les Allemands entrent à Colmar le 14 septembre. Ils ne rencontrent aucune résistance dans notre canton, les gardes nationaux s'étant vite rendu compte de la puissance de l'ennemi. En revanche, les débuts de l'occupation sont pénibles : contribution financière demandée aux communes, réquisitions auprès des habitants, abattis d'arbres dans les forêts. Les communes ont beaucoup de difficultés à payer car au début de la guerre, le receveur avait fui en emportant les pièces comptables et les fonds des communes. Mi 1871, les communes rentrent dans le domaine de la légalité et la jouissance de leurs droits selon les anciens règlements. La vie reprend son cours normal. Pendant une quarantaine d'années la paix règne dans le canton jusqu'en 1914.

L'organisation administrative : le nouvel arrondissement de Ribeauvillé est créé en février 1871 : c'est le Kreis Rappoltsweiller dirigé par un Kreis Direktor. Après la signature du traité de Francfort le 10 mai 1871, l'Alsace Lorraine est une terre d'empire dirigée directement par l'empereur et son chancelier.

L'option : une faculté de « transporter son domicile en France » est offerte jusqu'au 1^{er} octobre 1872. Il est difficile de connaître le nombre des options dans le canton. De plus, quelques années après, des optants rentrent au pays du fait de la non obligation de service militaire au-delà de 23 ans révolus.

La vie politique : Bismarck entame une lutte contre l'église catholique dont il craint l'influence. Une loi du 11 mars 1872 met l'école sous l'autorité de l'Etat. Les ordres religieux sont exclus. La loi du 31 mars 1872 qui impose la langue allemande dans les administrations en dispense les communes Welches. C'est à partir de 1892 que les débats doivent être conduits en allemand ainsi que les procès-verbaux rédigés en allemand. Les conseils municipaux sont élus mais les maires sont nommés par le président du Bezirk. Pour les élections législatives, il est difficile de trouver des candidats connaissant l'allemand pour siéger au Reichstag. Les électeurs se tournent donc vers l'église catholique et offrent la candidature à l'abbé Simonis originaire d'Ammerschwihhr qui sera élu et réélu 8 fois jusqu'en 1898. C'est ensuite l'abbé Welterlé qui est élu et réélu jusqu'en 1912.

La première guerre mondiale : 1914 - 1918

1914 : l'Archiduc d'Autriche François-Ferdinand est assassiné à Sarajevo le 28 juin 1914. L'Allemagne déclare la guerre à la France le 3 août 1914. L'offensive générale française commence le 14 août 1914. Le Bonhomme est bombardé puis les troupes françaises se retirent sur les crêtes. Le 2 décembre 1914, les Français prennent la Tête des Faux. Les Allemands échouent à reprendre le sommet le soir de Noël 1914. La bataille du Linge a lieu du 20

juillet au 16 octobre 1915. Un système défensif très puissant est construit par les Allemands à la Tête des Faux relié par un téléphérique à Lapoutroie. Lors de duels d'artillerie, des fermes sont détruites. Le 23 août 1915, la mairie d'Orbey est totalement détruite.

Les habitants dans la guerre : ils sont obligés de vivre au milieu des combats. Les Hautes Huttes et Pairis sont occupés par les Français. Des civils sont déplacés vers la plaine d'Alsace et le bassin minier lorrain. Certaines familles se réfugient à Fréland. Les habitants qui restent sont réquisitionnés pour toutes sortes de tâches. Les denrées commencent à manquer à partir de Noël 1914 et des cartes de pain sont instaurées. Les troupes sont cantonnées dans les mairies, les écoles et des maisons privées. La dictature militaire est sensible dans deux domaines : les laissez-passer et l'usage de la langue française. Pour aller à Colmar, il faut faire une demande écrite et attendre deux à trois semaines pour avoir une réponse. Pour se rendre aux champs, il faut un laissez-passer ou plusieurs selon les endroits fréquentés.

Le retour à la France : la nouveauté est l'application de la loi française qui instaure l'élection des maires par le conseil municipal. Les premières élections municipales se déroulent les 30 novembre et 7 décembre 1919. A la veille de 1940, les maires sont des enfants du pays. Les premières élections cantonales pour le conseil général ont lieu les 14 et 21 décembre 1919. Emile Claudel maire du Bonhomme est élu. Il sera suivi en 1926 par Eugène Didierjean maire d'Orbey, en 1934 par Charles Woindrigh de Lapoutroie, en 1937 par Edmond Loing de Hachimette. En 1945, Orbey reprend l'avantage avec Joseph Tempé, notaire.

La deuxième guerre mondiale : 1940 – 1945

1940 : la France et l'Angleterre déclarent la guerre à l'Allemagne le 3 septembre 1939 suite à l'invasion de la Pologne, leur alliée. Le 10 mai 1940, les Allemands attaquent sur Sedan. C'est le début de la guerre éclair. Colmar est occupée le 17 juin, Lapoutroie le 18, Labaroche et Fréland et le col du Bonhomme le 19. Arrivé le 29 juin au col de la Schlucht, Hitler peut admirer l'Alsace. La frontière de 1870 est rétablie sur la crête des Vosges. La province est rattachée au gau de Bade et administrée par un gauleiter, Robert Wagner, décidé à germaniser la région. Les communes, places et rues reprennent leurs noms d'avant 1918. Les noms de famille doivent être germanisés. Dès août, les associations sont dissoutes et remplacées par des organisations de jeunesse nazies et le Parti nazi. Les adhésions au parti sont très faibles dans le canton : une vingtaine. En octobre, de nouveaux maires sont nommés, de nouveaux enseignants mis en place. Comme l'hiver arrive, les expulsions commencent non seulement pour des raisons idéologiques mais aussi pour avoir moins de bouches à nourrir.

1941 : le 8 mai 1941, le service du travail du Reich, le RAD (Reichsarbeitsdienst) est instauré pour les Alsaciens de 17 à 25 ans. Ce service

d'une durée de 3 mois consiste en une préparation militaire pour les hommes et des travaux divers pour les femmes.

1942 : le pire arrive le 25 août quand le gauleiter Wagner impose aux alsaciens, le service militaire obligatoire dans l'armée allemande. La majorité des jeunes acceptent de partir, craignant des représailles sur leur famille. Ce sont les « Malgré-Nous ».

1944 – 1945 : la Libération : les combats sont acharnés pour libérer le canton. Attaques françaises et contre-attaques allemandes se succèdent sans cesse. Fréland est libéré le 5 décembre 1944, Hachimette le 7, Lapoutroie le 8, Le Bonhomme le 10, le col du Bonhomme le 12, Orbey le 17. Une ligne de front s'établit ensuite à Labaroche qui n'est libérée que le 4 février 1945 après Colmar le 2.

Economie et société durant le XX^{ème} siècle.

Le déclin démographique : le canton perd 2 000 habitants durant le Reichsland et autant durant la première guerre. Une reprise entre 1921 et 1931 est suivie par un nouveau déclin qui ne s'arrête qu'en 1968. On assiste à une reprise depuis 1982 : 1871 : 12 791 habitants ; 1999 : 9 691 habitants.

Economie : au lendemain de 1870, l'industrie textile doit modifier sa façon de produire pour répondre à une demande allemande différente. Les entreprises se constituent en sociétés anonymes pour trouver des fonds. Durant cette période, le commerce du bois est florissant surtout au Bonhomme et à Fréland. Le troisième domaine économique, l'élevage trouve des débouchés sur le marché allemand pour les fromages. En 1912, le canton de Lapoutroie produit pour plus de 2 millions de marks de fromage de munster, la vallée de Munster 1 million et celle de Saint Amarin 40 000. Le Kirsch est aussi d'un bon rapport notamment à Fréland. Au lendemain de la première guerre mondiale, la reconstruction favorise une reprise économique jusqu'en 1929. C'est ensuite la seconde guerre mondiale avec la remise en question de l'économie traditionnelle. Les industries textiles disparaissent, la première à Labaroche en 1956, la dernière à Lapoutroie en 1971 et sont remplacées plus ou moins par des industries mécaniques. L'industrie du bois décline aussi, les scieries disparaissent, il n'en reste plus qu'une à Fréland. L'agriculture se transforme, le nombre d'exploitations diminue : 1 127 en 1929 ; 470 en 1970 et 233 en 1988. Les champs sont abandonnés au profit des prairies. L'agriculture reste cependant dynamique et contribue de plus à l'entretien du paysage.

Modernisation : l'électricité arrive dans le canton. En 1891, la commune du Bonhomme décide d'installer l'électricité pour éclairer les rues et la scierie communale. En 1894, l'établissement Kiener d'Orbey installe une centrale électrique de même que la scierie Antoine à Hachimette en 1891. A la veille de 1914, on compte trois bureaux de poste : au Bonhomme, Lapoutroie et Orbey. Quelques particuliers ont le téléphone : des commerçants, des

restaurateurs et à Orbey : le notaire et le médecin. On construit des routes : Labaroche est reliée à Ammerschwihr et Orbey, Fréland à Aubure. Mais le projet qui mobilise toutes les communes est l'établissement du chemin de fer dans la vallée. Le premier tronçon de Colmar à Kaysersberg est inauguré le 18 janvier 1885 et celui de Kaysersberg à Lapoutroie le 10 décembre 1885. On pense aussi continuer les travaux vers Orbey et aussi vers le Bonhomme par une ligne à crémaillère afin d'atteindre le col puis Plainfaing et Fraize, mais ces deux projets ne seront pas réalisés. Ce désenclavement favorise le développement du tourisme, surtout de randonnée qui repose sur des aménagements de sentiers par les gardes-forestiers et le club Vosgien créé à Saverne en 1872. En 1913, le canton compte 11 hôtels : deux à Orbey, deux à Pairis, un au Lac Noir, un au Lac Blanc, deux à Lapoutroie et trois au Bonhomme. Le tourisme continuera à se développer après la seconde guerre par la création de la station du Lac blanc. L'usine électrique du Lac Noir est mise en service en 1933 mais le 4 janvier 1934, la conduite venant du Lac Blanc se rompt au-dessus de la centrale, le toit s'effondre et tue neuf personnes. La centrale sera remise en service en 1938. Un nouveau projet verra bientôt le jour.

Conclusion

Une réforme territoriale supprime le canton de Lapoutroie en 2015 qui se trouve intégré au canton de Sainte Marie Aux Mines avec les ex cantons de Kaysersberg et Ribeauvillé. Le Val d'Orbey a existé pendant 276 ans de 1513 à 1789 et le canton de Lapoutroie pendant 219 ans de 1796 à 2015. C'est plus que jamais l'occasion de poursuivre l'affirmation de notre identité par l'usage de l'appellation Pays Welche.